

Un exemple d'analyse de photographie



Situation

Situation de la prise de vue

Il s'agit de la situation historique, politique, sociale, artistique de la prise de vue et de son utilisation.
Présenter le lieu, la date de prise de vue, le contexte, l'utilisation de l'image, le photographe et toutes circonstances qui vous semblent utiles pour situer la photographie en examen.

Ce qui nous donne pour l'exemple

Cette image a été prise par Thomas Struth dans le quartier de Shinju-ku, à Tokyo, en 1986. Thomas Struth est un disciple de l'Ecole Allemande des Becher. L'enseignement des Becher a conduit nombre de photographes à une « autre objectivité » photographique. En 1986 le Japon photographié par Struth est un pays économiquement triomphant qui fascine la vieille Europe et en particulier une Allemagne déclinante et pas encore réunifiée (l'ouverture du mur date de 1989).

Problème

Quel problème se pose l'auteur ?

C'est le moment le plus difficile de l'analyse. Il vous faut comprendre pourquoi l'auteur a pris sa photographie. La méthode d'analyse suppose que l'auteur a pris sa photographie pour répondre à une question particulière. Mais laquelle ?

Soyez ici très bref : il vous faut arriver à formuler le problème que s'est posé l'auteur sous forme d'une phrase et d'une seule, à la forme interrogative.

Quelques conseils : pour arriver à trouver le problème, commencez par examiner l'impression que la photographie fait sur vous ; qu'est-ce que l'auteur semble vouloir dire et montrer dans sa photographie ? De quoi exactement traite la photographie ? Vous semble-t-il qu'il y ait un message ? Restez-en à la constatation de l'effet subi par le spectateur. C'est l'effet subi que va vous mettre sur la voie. Déterminez si certaines évocations de l'image sont dues à des connaissances ou des sentiments que vous avez en vous.

Ce qui nous donne pour l'exemple

le photographe s'est posé la question suivante : comment rendre compte, avec la plus grande objectivité photographique possible, de l'implacable inhumanité de la modernité ?

Essayez de les définir précisément. Faites la part entre ce que le photographe a mis dans son œuvre et ce qui est une pure interprétation que vous en faites (sans preuve). Restez-en absolument à ce que le photographe a voulu dire	
---	--

Résolution

Réponses formelles apportées l'auteur ?	Ce qui nous donne pour l'exemple
<i>Cette partie inventorie les moyens d'expressions utilisés par le photographe. Elle dévoile les preuves, trouvées par vous, qui construisent le sens découvert dans l'image.</i> Les questions à se poser : Le sujet est-il réel ou imaginaire ? Y a-t-il une mise en scène particulière de l'image ? Y a-t-il un trop plein de sujet ou au contraire l'évocation d'une absence ? Le sujet est-il politique ? Le sujet contient-il des tabous ou des interdits sociaux ? Le sujet a-t-il un caractère religieux ? Est-il arraché au réel ou composé ? La photographie se veut-elle représentation de la réalité ou est-elle une construction arbitraire ? Quel est le support de l'image ? Y a-t-il un travail particulier sur le médium photographique ? La photographie est-elle retravaillée par des moyens non photographiques ? Y a-t-il des influences artistiques ou culturelles visibles dans le sujet ou le traitement du sujet ? Y a-t-il une distance ironique au sujet ? Y a-t-il une tonalité générale du sentiment évoqué ? La photographie cherche-t-elle la beauté ?	L'inhumanité est objectivement exprimée par : • l'absence complète d'être humain, alors que l'espace décrit est immense et que les fenêtres se comptent par milliers • la démesure absolue dans l'opposition entre un univers souterrain sombre et horizontal où les véhicules semblent témoigner d'activités humaines et un univers aérien vertical, écrasant, qui occupe plus des 5/6èmes de l'image. • l'extrême rigueur de la prise de vue avec la maîtrise des lignes de fuites verticales, qui restent complètement verticales sur les immeubles • la notion de réseau (dans l'anarchie de stationnement des véhicules en sous-sol, dans le jeu des fenêtres, dans les équipements de télécommunication visibles sur les toits de l'immeuble). Des réseaux sont visibles, il y a une organisation de ce territoire, mais elle nous échappe. Nous sommes renvoyés, de façon inhumaine, à notre impossibilité de comprendre le sens de ce qui est montré.

Information

Quels sont concrètement les moyens techniques mis en place par le photographe ?	Ce qui nous donne pour l'exemple
<i>Dans cette partie on décrit les éléments spécifiquement technique et photographique qui ont été employés pour appuyer les moyens d'expression décelés dans la partie précédente.</i> Les questions à se poser : Comment l'œil circule-t-il dans l'image ? Y a-t-il des rapports personnages/personnages ou photographe/personnage ? Le photographe est à quelle distance du sujet (dans une suite, s'est-il rapproché, éloigné) ? Où est le point fort de la composition (règle des tiers, centrage) ? Y a-t-il des avant-plans, des arrière-plans, quelle importance ont-ils ? Le photographe utilise-t-il des détails significatifs ? Comment est utilisée la profondeur de champ ? D'où vient la lumière ? Y a-t-il plusieurs sources lumineuses ? De quelle espèce ? Y a-t-il une façon spéciale de jouer avec la lumière (contre jour par exemple) ? Y a-t-il du mouvement ? Comment est-il décrit ? Y a-t-il des déformations dues à l'objectif utilisé ? A quelle hauteur est placé le point de vue ? Quel type de pellicule est utilisé ? Quel format est utilisé ?	Thomas Struth a choisi d'utiliser le noir et blanc, propre à renforcer le strict et objectif jeu des lignes de la composition. L'emploi de la chambre photographique lui a permis de redresser les fuyantes sur les immeubles et d'assurer le parallélisme des verticales. La photographie est complètement nette, a été posée sur pied avec une profondeur de champ qui couvre l'ensemble de l'image. L'utilisation du grand format a permis de fournir une quantité de détails considérable. Ceci permet de conserver toutes les fenêtres nettes et d'assurer que l'œil peut chercher dans l'image, et en vain, le moindre être humain. La photographie fournit donc énormément de détails mais sans aucune clef d'interprétation. On peut trouver un point fort, mais non dominant, et presque en négatif, dans cette image : il peut être situé au croisement de l'ouverture centrale du ciel et du plafond du sous-sol. Cette « croix basse » renvoie à une percée vide et accentue l'effet de non-sens : parce que le point fort désigne un espace vide, il renvoie à une objectivité d'autant plus glaciale qu'elle ne donne pas de sens à l'image. La lumière même est terne (jour gris) et ne donne pas de forme aux volumes. Il n'y a ni mouvement, ni déformation, ni avant-plan, rien de saillant, rien qui ne vienne briser le sentiment qu'on est loin de tout cela, que l'ensemble de cette réalité est absolument indifférent au spectateur. Le point de vue est au niveau du sous-sol. A hauteur d'homme debout sur le parking semble-t-il... ce serait le seul élément d'humanité de toute la photographie. Encore faut-il constater que le dit point de vue est ainsi relégué à la zone la plus basse de l'image...

Conclusion

Jugement global et mise en perspective	Ce qui nous donne pour l'exemple
<i>La conclusion permet</i> - d'émettre un jugement personnel sur la photographie étudiée - de rattacher si possible la photographie au contexte plus général de l'histoire de l'art en rappelant les enjeux. Terminer en reposant les questions Qu'est-ce que la photographie dit et montre ? Le photographe a-t-il bien employé les éléments à sa disposition ? La photographie aurait-elle pu être meilleure ? Comment se situe cette photographie dans la période à laquelle elle appartient ?	« La nouvelle objectivité » illustrée ici par Thomas Struth consiste à « documentariser » au maximum la photographie par la mise à distance du point de vue, par la multiplication de détails non significatifs obtenus en utilisant au maximum les possibilités techniques du médium, par la présentation de réseaux objectivement là mais incompréhensibles pour le spectateur. La neutralité revendiquée permet d'afficher mieux encore le vertige inhumain de l'absence d'interprétation possible. Ce type de photographie documentaire, poussant à bout le médium, atteint une dimension ontologique par la présentation exacerbée et minutieuse du vide.